

LES DÉBUTS DE LA POSTE EN AMÉRIQUE DU NORD BRITANNIQUE (QUÉBEC)

par Jacques Nolet

INTRODUCTION

Au moment où nous rédigeons cet article, nous venons tout juste de célébrer le 225ième anniversaire de la première véritable route postale au Canada (Figure 1): en effet, c'est au cours de l'automne 1763 que furent ouverts les trois premiers bureaux (Québec, Trois-Rivières et Montréal) qui assureraient le transport des lettres dans la toute nouvelle possession britannique dans cette partie septentrionale de l'Amérique, à la suite de la défaite française des années 1755-1760.

Des livres ou des articles ont déjà traité abondamment de ce sujet, mais peu de textes furent écrits en langue française: voilà pourquoi nous voulons maintenant non seulement en informer les philatélistes de langue française, mais également faire le point sur le sujet grâce aux nombreuses découvertes récentes ou découlant de nos recherches personnelles.

Toutefois il ne faudra pas chercher dans cet article la fine pointe de tous les détails à ce sujet ni la somme complète et définitive sur ces débuts de la poste, puisque nous n'avons qu'un seul objectif en réalisant cette étude: en faire une introduction sommaire qui puisse permettre aux lecteurs qui le désirent de compléter par eux-mêmes leur recherche sur le ou les aspects qui les intéressent tout particulièrement.

DÉVELOPPEMENT

Après avoir rappelé brièvement quel était l'état de la poste sous le régime français (I), nous traiterons des circonstances qui ont amené l'administration britannique à instituer un service postal en Amérique du Nord (II) puis son implantation au Canada (III) avant d'esquisser ses grands responsables (IV) et ceux de ses principaux bureaux: Québec, Trois-Rivières, Montréal et Berthier (V).

I- LA POSTE SOUS LE RÉGIME FRANÇAIS

Lorsque nous avons réalisé la première étude détaillée du bureau de poste de Trois-Rivières (Québec), nous avons dû nous pencher sur l'état de la poste durant le régime français.

A) PEU DE CHOSÉS

La conclusion principale à laquelle nous en étions arrivés, c'est qu'elle était embryonnaire et que les particuliers et les marchands n'y avaient pratiquement pas accès. Expliquons-nous brièvement.

(1) PEU D'ÉLÉMENT

Ce n'est que vers 1734, alors que fut achevée la première route carrossable entre Québec et Montréal sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, que l'on peut situer le début de la poste royale sous le régime français.

Le système favorisait fondamentalement le transport des voyageurs entre les trois premiers établissements (Québec, Trois-Rivières et Montréal), moyennant une certaine somme d'argent.

Afin d'atteindre cet objectif, le gouverneur de l'époque avait confié un monopole exclusif à certains **maîtres de poste** qui n'étaient en fait non pas des personnes qui s'occupaient de courrier comme nous le retrouverons sous le régime britannique (deuxième signification), mais plutôt des gens qui possédaient chevaux et relais pour accommoder les voyageurs qui circulaient entre ces points importants de la colonie française (première signification).

A partir de là, il y a souvent une grande confusion au niveau du terme **maître de poste** employé pour cette période qui s'étend de 1734 à 1851: tant chez les spécialistes que les philatélistes qui mêlent souvent ces deux réalités totalement différentes. Nous devons par conséquent faire cette distinction fondamentale, si nous voulons bien comprendre les débuts de la poste dans notre pays.

Par conséquent, à partir de 1734, nous pouvons parler uniquement de transport de voyageurs entre Québec, Trois-Rivières et Montréal, et non de cheminement du courrier comme tel.

(2) LA SUITE LOGIQUE

Certaines personnes, obligées de communiquer surtout pour affaires avec des résidents étrangers, ont pensé que si les maîtres de poste pouvaient transporter des voyageurs, ils pourraient également transporter du courrier, ce qui leur éviterait d'avoir à se déplacer eux-mêmes (économie de temps, de frais et de désagréments importants).



Figure 1.

Pli Premier jour commémorant le bicentenaire de la première route postale au Canada et l'établissement des trois premiers bureaux de poste.

Puisque le gouvernement local utilisait ces relais de la poste pour acheminer son courrier officiel, ils demandèrent au gouverneur de la colonie française, résidant à Québec, la permission d'utiliser ce même service à une fin précise: transporter le courrier des particuliers.

Après moultes tergiversations, le gouverneur en accepta le principe et fixa le tarif suivant: dix sols (soit l'équivalent de dix sous) pour toute lettre transportée entre Québec et Montréal, cinq sols pour une missive qui franchissait la moitié de la distance (Québec à Trois-Rivières, ou Trois-Rivières à Montréal).

(3) LES PREMIERS RESPONSABLES

Certains spécialistes du régime français poussant même leurs recherches plus loin ont découvert le nom du premier responsable chargé de recueillir le courrier privé: il s'agit d'un certain Pierre Dassylva, d'origine portugaise, qui s'occupait déjà de l'acheminement de la correspondance officielle de l'administration coloniale, depuis l'année 1693. En 1727, et pour encore dix ans, ce fut Jean Morau.

Nous ne savons que peu de choses sur cette première forme de service postal sous le régime français, mais peut-être étudierons-nous davantage ce sujet plus tard afin de jeter un peu de lumière sur cette période obscure.

B) CONCLUSION

Tout cela nous amène à résumer que la poste sous le régime français n'était qu'un **embryon** de service postal plutôt qu'une véritable route postale comme nous l'entendons aujourd'hui.

L'acheminement du courrier était évidemment le reflet de l'organisation coloniale française; on paraît d'abord aux nécessités vitales, tandis que tout le reste était laissé à l'avenant.

En somme, l'historien actuel ne peut que constater, face à ces données, qu'il n'y avait pas à proprement dit de service postal réel et organisé en Nouvelle-France entre les années 1608 et 1759!

II- ORIGINES DE LA POSTE BRITANNIQUE

La conquête anglaise de la Nouvelle-France entre 1755 et 1760 mit fin à cette tentative coloniale française d'instaurer un service postal organisé et changea bien des choses dans l'ancienne colonie française.

A) LA NOUVELLE-FRANCE

Aux rares marchands français qui oeuvraient en Nouvelle-France succéda un groupe beaucoup plus nombreux de négociants britanniques qui avaient saisi rapidement tout le potentiel commercial que recelait cette région nouvellement conquise.

Accompagnant l'armée d'occupation, les marchands britanniques s'occupèrent d'abord de fournir à cette dernière tout ce qui lui était nécessaire avant de traiter avec les pauvres habitants qui étaient si démunis à cette période qui suivait immédiatement la conquête.

Notons brièvement que la plupart de ces marchands britanniques étaient d'origine non pas anglaise (comme on serait logiquement porté à le croire) mais plutôt écossaise (du fait que l'Écosse était dominée économiquement par les Anglais), et qu'ils pouvaient s'enrichir à volonté dans les diverses colonies anglaises disséminées un peu partout dans le monde à cette époque.

Ces marchands britanniques, ayant eu l'occasion d'expérimenter un système postal efficace au Royaume-Uni et sachant qu'il existait un système efficace dans les colonies américaines, en réclamèrent un pour la nouvelle colonie anglaise du Canada: non

seulement pour les relations intérieures (Québec, Trois-Rivières et Montréal), mais aussi inter-coloniales (Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Cap-Breton, etc.) et étrangères (en particulier avec la mère-patrie, l'Angleterre).

B) ADMINISTRATION COLONIALE

Mais la nouvelle administration militaire britannique avait beaucoup de choses à faire dans son nouveau territoire avant de s'attaquer à un problème qui ne concernait pratiquement que des particuliers (marchands et individus) et non pas elle-même (elle avait ses propres courriers).

(1) SES PRIORITÉS

Comme il s'agissait d'une administration militaire, il lui fallait d'abord pacifier le territoire conquis (ce qui ne serait pas trop difficile), puis de le réorganiser économiquement (la fonction directe des marchands) et lui assurer les services inhérents à toute société moderne (administration, justice, représentation, etc.).

Nous comprenons maintenant pourquoi l'administration militaire coloniale britannique n'était pas très pressée à répondre à la demande des négociants britanniques réclamant un service postal organisé.

(2) AUTRES COLONIES

Puisque maintenant toute l'Amérique du Nord était sous le contrôle britannique, les sujets de sa Majesté désiraient entrer en relations directes: d'abord avec la Nouvelle-Écosse qui était à cette époque le port canadien le plus septentrional (qui communiquait directement avec le Royaume-Uni), ensuite avec le port d'entrée méridional qu'était New York, situé en Nouvelle-Angleterre. (un autre port qui permettait d'aller aussi vers l'Angleterre).

D'autre part il y avait, depuis le 10 août 1753, un service postal officiel organisé dans les colonies américaines: en effet Sa Majesté avait officiellement nommé deux assistants maîtres de poste généraux pour cette région de l'Amérique: Benjamin Franklin (partie septentrionale) et William Hunter (partie méridionale).

Ce service postal faisait l'envie des négociants britanniques du Canada et motivait leur demande pour un service postal organisé dans leur territoire.

C) DEMANDES RÉPÉTÉES

Comme l'administration militaire locale ne bougeait pas sur cette question, les marchands britanniques répétèrent leurs demandes systématiquement non seulement de ce côté-ci de l'Atlantique, mais aussi au Royaume-Uni.

(1) RAISON

Ils avaient en main un argument-clé: sous la Reine Anne, en 1711, le gouvernement anglais avait voté une loi qui réglementait le trafic postal au Royaume-Uni.

Invoquant cette loi britannique, les marchands coloniaux du Canada présentèrent à Benjamin Franklin (Figure 2), assistant maître de poste général pour l'Amérique du Nord britannique (partie septentrionale), la demande relative à l'établissement d'un système postal organisé pour leur région.

(2) OCCASION

Lorsque Franklin apprit la nouvelle de la conclusion d'un traité de paix, celui de Paris de 1763, qui accordait définitivement le Canada au Royaume-Uni, il se prépara à visiter le Canada pour y étendre le service postal dans les colonies britanniques situées plus au nord.

D) LE VOYAGE DE FRANKLIN

Il aurait, semble-t-il, voulu se rendre compte par lui-même de la situation géographique de cette nouvelle colonie britannique, et peut-être y chercher un homme de confiance capable de prendre en main l'établissement d'un système postal.

Jusqu'à tout récemment la plupart des historiens, suivant les indications données par William Smith dans son ouvrage intitulé *The History of the Post Office in British North America 1630-1870*, croyaient que Benjamin Franklin avait effectué un voyage à Québec (page 42) au cours de l'année 1763 afin de mettre sur pied ce système postal régulier: maintenant nous savons qu'il n'a jamais effectué ce voyage projeté!

Mis à part ce détail, c'est la promptitude de Benjamin Franklin qui permit l'établissement aussi rapide d'un système postal régulier dans la vallée du Saint-Laurent et qui fut, notamment, la première véritable institution du gouvernement britannique dans ce territoire.

(1) DÉCOUVERTE

Guy des Rivières, dans son opuscule intitulé *La première route postale au Canada* nous fait part d'une trouvaille importante dans la correspondance de Benjamin Franklin: une lettre de G. Todd, au nom du maître poste général d'Angleterre (pages 5 et 6).

Dans cette lettre nous apprenons que le grand responsable de la poste en Angleterre demande à Benjamin Franklin de nommer comme maître de poste de Québec un certain Hugh Finlay (3ième paragraphe).

(2) RENCONTRE AVEC FINLAY

Comme Franklin n'est jamais allé à Québec et, par conséquent, n'a jamais rencontré Finlay, comment se sont établies les relations entre les deux hommes. Voilà une



autre énigme que nous pose l'histoire, que nous aurons un jour à résoudre.

E) LES DÉCISIONS DE FRANKLIN

A partir de la lettre que le maître de poste général de l'Angleterre lui écrivait en date du 18 mars 1763 et dans laquelle il lui demande de nommer Hugh Finlay comme maître de poste de Québec, nous possédons le cadre de travail dans lequel devra exercer sa fonction l'assistant maître de poste général pour la partie septentrionale de l'Amérique du Nord.

(1) LE CHOIX DE FINLAY

Benjamin Franklin, suivant les instructions de son supérieur immédiat, agit rapidement et émet, le 10 juin 1763, une commission nommant Hugh Finlay comme maître de poste de Québec.

Figure 2.

Benjamin Franklin était l'assistant maître de poste général pour la partie septentrionale de l'Amérique du Nord britannique

(2) SON MANDAT

Ayant donc trouver quelqu'un de confiance pour les affaires postales, Benjamin Franklin prit les décisions suivantes qui donnèrent naissance à notre système postal canadien.

En voici rapidement la liste: (a) il chargea Hugh Finlay de mettre sur pied ce système postal nouveau; (b) celui-ci devait assurer la liaison avec New York, plaque tournante de l'acheminement du courrier dans la partie septentrionale de l'Amérique du Nord; (c) toute latitude était laissée à Finlay pour l'organisation; (d) il recevrait comme dédommagement de ses efforts 20% de toutes les recettes générées par ce service postal.

F) CONCLUSION

Ainsi tout était en place pour la naissance d'un système postal organisé dans la vallée du Saint-Laurent: choix d'un responsable, commission officielle du grand patron de la poste en Angleterre et le mandat qui lui était confié.

L'établissement de ce système postal organisé n'était que le prolongement de celui qui existait depuis le XVIII^{ème} siècle dans les colonies américaines et qui avait été reconnu en 1753 par l'Angleterre par la nomination de deux assistants maîtres de poste généraux pour l'Amérique.

Il ferait partie d'un vaste complexe postal qui s'étendait de la Floride (au sud) jusqu'à la vallée du Saint-Laurent (au nord): la partie méridionale était sous la responsabilité directe de John Foxcroft depuis 1761, tandis que la partie septentrionale aura comme responsable Benjamin Franklin depuis l'année 1753.

III - SON IMPLANTATION AU CANADA

Hugh Finlay avait donc toute latitude pour procéder à l'implantation d'un service postal

régulier dans la partie la plus septentrionale de l'Amérique du Nord britannique qui correspondait, grosso modo, au territoire du Canada actuel.

A) HUGH FINLAY

Rares sont les spécialistes qui connaissent ce Hugh Finlay qui vient tout juste d'être nommé par Benjamin Franklin comme le premier responsable de l'établissement d'un système postal régulier dans notre pays.

(1) UN PERSONNAGE INCONNU

Bien qu'il en soit le fondateur, Hugh Finlay demeure un personnage inconnu de la plupart des spécialistes de l'histoire postale canadienne et des historiens en général.

Tant il est vrai qu'il a été impossible jusqu'à maintenant de trouver une seule peinture reproduisant ses traits...

Des recherches ultérieures nous permettront peut-être de mieux cerner ce personnage énigmatique en dépit du rôle prédominant qu'il a joué non seulement dans l'établissement de la première route postale au Canada mais surtout dans l'administration coloniale britannique entre les années 1760 à 1801.

(2) RELATIONS AVEC FRANKLIN

Comme nous l'avons mentionné précédemment, nous ignorons quelles étaient les relations qui existaient entre Finlay et son supérieur immédiat, Benjamin Franklin.

Quoi qu'il en soit, Finlay reçut sans aucun doute des indications formelles relatives à sa nomination sûrement par lettres qui nous sont malheureusement inconnues ou tout simplement perdues.

C'est pourquoi nous sommes obligés de procéder dans cette section,

soit par déduction soit par approximation, pour découvrir quelles ont été les relations entre l'assistant maître de poste général de l'Amérique du Nord britannique et son maître de poste à Québec.

(3) SON MANDAT

Fort du mandat donné par Franklin, Hugh Finlay se mit en relation avec l'administration militaire en place et négocia avec elle les diverses modalités d'implantation d'un système postal régulier entre Québec, Trois-Rivières et Montréal.

Benjamin Franklin lui avait accordé, semble-t-il, un pourcentage de 20% de toutes les recettes provenant de ce service postal.

Ceci amènera pour les premiers responsables de la poste au Canada un mélange incongru entre les recettes de la poste et les revenus personnels, une accusation souvent portée par les premiers usagers de la poste canadienne contre ses dirigeants (notamment contre Hugh Finlay et George Heriot).

B) SON TRAVAIL

Connaissant bien le territoire de la colonie puisqu'il y occupait une haute fonction judiciaire, Hugh Finlay ne perdit pas de temps à établir le système.

(1) QUÉBEC, LIEU CENTRAL

Logiquement, il fit du centre de l'administration coloniale qu'était la ville de Québec, le bureau de poste principal de son service postal, et il en assuma personnellement la direction tout au long des 36 années qu'il le dirigea en dépit des modifications qui furent apportées à son statut.

D'ailleurs, la nomination qu'il avait reçue du maître de poste général par l'intermédiaire de Benjamin Franklin en faisait le

maître de poste de Québec. C'est peut-être la raison décisive qui explique son propre choix de Québec comme le lieu central de ses activités postales.

Puis, nous pourrions ajouter, comme deuxième raison de ce choix, que Hugh Finlay y exerçait des fonctions judiciaires qui lui permettraient de gagner sa vie; en effet, les revenus postaux à cette époque là n'étaient pas suffisants pour en tirer de quoi gagner honorablement sa vie.

Nous verrons, dans une autre étude à paraître et qui traitera uniquement de l'histoire postale de la ville de Québec, dans quelles conditions et à quel endroit était situé ce premier bureau de poste de Québec.

(2) UNE ROUTE POSTALE

Compte tenu de l'étendue du territoire à desservir et de l'établissement de certains points où il y avait des gouvernements militaires, Hugh Finlay a établi également à Trois-Rivières et à Montréal des sous-bureaux de poste qui dépendaient évidemment de celui de Québec.

(A) TROIS-RIVIERES

Parlons d'abord du sous-bureau postal qui fut établi à Trois-Rivières. Ayant pris la décision d'en ouvrir un à cet endroit, il devait recevoir l'agrément du gouverneur militaire local pour l'établir et lui assigner un responsable.

D'après un document officiel qui était une proclamation, le gouverneur anglais Ralph Burton a fixé ce sous-bureau de poste en la maison du sieur Hart, marchand (Figure 3).

A partir de ce document officiel, nous pouvons établir les faits suivants: (1) le document, qui était une proclamation officielle, est daté du 23 octobre 1763; (2) ce sieur Hart, marchand se réfère évidemment à Aaron Hart, le premier de cette longue famille



Figure 3.

Aaron Hart fut le premier maître de poste de Trois-Rivières (1763-1770). Le bureau de poste était situé dans son magasin général. (Archives du Séminaire Saint-Joseph, Trois-Rivières)

juive qui dominera économiquement la ville de Trois-Rivières, depuis la conquête jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle; (3) nous présumons que c'est lui qui fut désigné par Burton comme responsable de ce bureau de poste.

Une autre preuve de ce que nous avançons pour ce sous-bureau de poste établi à Trois-Rivières, c'est que les Archives nationales du Canada possèdent une lettre datée du 25 octobre 1763 qui a passé par ce bureau. C'est d'ailleurs la plus ancienne missive qui ait utilisé ce service postal et qui ait été conservée jusqu'à maintenant.

(B) MONTRÉAL

Toujours à la même époque, le service postal a commencé à Montréal, par l'établissement d'un second sous-bureau postal et le choix d'un responsable local par le gouverneur anglais.

Ce fut par conséquent le gouverneur militaire Thomas Gage (première hypothèse) ou Ralph Burton (seconde hypothèse) qui choisit le premier responsable du sous-bureau de Montréal, tout probablement Edward William Gray, et nous pouvons supposer son emplacement rue Saint-Nicholas ou dans le bas de la ville dans la partie maintenant appelée le Vieux-Montréal.

(C) CONCLUSION

De cette façon, Hugh Finlay avait établi autour de la vallée du Saint-Laurent la première véritable route postale sous le régime anglais.

Cette route postale comprend trois éléments principaux: un bureau de poste central, situé à Québec et dirigé par Finlay lui-même; et deux autres sous-bureaux: un à Trois-Rivières, situé dans le magasin d'Aaron Hart qui le dirigeait, et l'autre à Montréal sous la responsabilité d'Edward William Gray.

(3) UTILISATIONS

Nous pouvons parler d'une véritable route postale pour le Canada d'alors, puisqu'elle en possédait les deux caractéristiques fondamentales: service intérieur et relations extérieures.

(A) INTÉRIEURE

Hebdomadairement et selon la saison, le service régulier qui avait été établi fonctionnait à la fréquence suivante: en été deux fois par semaine (un aller vers Montréal, et le retour à Québec),

et en hiver (un voyage par semaine: aller ou retour simple).

A moins d'imprévu, la population savait exactement à quel moment elle devait déposer son courrier pour qu'il soit acheminé dans la bonne direction, et aussi quand le courrier était reçu.

Voilà la première caractéristique de toute cette route postale dite organisée: quelle en est la fréquence du service intérieur? Les deux paragraphes précédents nous en donnent une réponse précise, du moins pour ses débuts sous l'administration de Hugh Finlay!

(B) EXTÉRIEURE

Mais ce n'est pas tout, car il y avait aussi du courrier extérieur: c'est-à-dire qui devait être reçu tant de la mère patrie, l'Angleterre, qu'envoyé à l'étranger (Angleterre ou autres colonies britanniques).

Hugh Finlay organisa donc la transmission du courrier extérieur par le prolongement de sa route postale intérieure en direction du Sud: par Montréal où il transitait d'abord, il suivait la rivière Hudson et le lac Champlain avant de parvenir à Albany (N.Y.) et atteindre New York ensuite, et prendre le bateau pour l'Angleterre (vers le port de Falmouth).

Ce courrier mettait environ quinze jours à parcourir la liaison Québec-New York: trois jours de Québec à Montréal, trois autres jours de Montréal à Albany et neuf jours entre Albany et New York.

Un peu plus tard il voulut raccourcir le temps d'acheminement et explora une seconde route postale extérieure: celle qui le mènerait à Halifax (premier bureau de poste canadien) et, de là par bateau, vers Plymouth (Angleterre): cette seconde route postale abaisse d'environ deux ou trois mois le temps nécessaire pour le courrier provenant d'Europe.

(C) CONCLUSION

Ce travail qu'a réalisé Hugh Finlay dans la vallée du Saint-Laurent, tel un véritable pionnier à travers les difficultés énormes que sont à cette époque la distance à parcourir et l'absence pratique de tout moyen de transport réel, nous fait conclure que Finlay doit être considéré comme le véritable père de notre système postal canadien!

IV- SES GRANDS RESPONSABLES

Avant d'aborder chacune des grandes périodes du système postal canadien entre les années de sa fondation jusqu'à sa transformation décisive au cours de l'année 1851, il convient de parler brièvement des quatre personnages qui en furent les grands responsables: Hugh Finlay (1763-1799), George Heriot (1799-1816), Daniel Sutherland (1816-1827) et Thomas Allen Stayner (1827-1851).

A) HUGH FINLAY (1763-1799)

Même si nous ne connaissons presque rien de la personne de Hugh Finlay, nous sommes maintenant en mesure d'indiquer les principaux éléments qui détermineront le rôle essentiel qu'il a joué dans l'établissement du système postal canadien à cette époque.

1) SA PRÉSENCE A QUÉBEC

Les différents auteurs spécialisés en histoire postale canadienne ne s'entendent pas du tout sur la présence de Hugh Finlay à Québec au moment de sa nomination comme maître de poste de cette ville.

(A) OPINIONS DIVERGENTES

William Smith affirme qu'il est arrivé à Québec dès 1760 et qu'il a occupé de hautes fonctions administratives dans la nouvelle colonie britannique sur le plan judiciaire.

Quant à Guy des Rivières, dans son livre déjà cité, il prétend que Finlay avait vécu à Québec entre les années 1761 et 1762, qu'il a exercé la fonction de marchand, et qu'il a probablement quitté cette ville n'y revenant qu'en juin 1763.

(B) NOTRE IDÉE

Nous préférons nous ranger de l'avis de William Smith, à savoir que Finlay est arrivé à Québec en 1760 et qu'il y est resté tout le temps jusqu'à sa mort en 1801.

Cette option ne nous facilitera pas la tâche dans le travail que nous avons à faire dans la résolution des diverses énigmes posées par l'histoire; en particulier celles-ci: (1) quelles étaient les relations entre Franklin et Finlay; (2) comment le maître de poste général a-t-il connu Finlay et pourquoi a-t-il suggéré son nom à Franklin?

(C) CONCLUSION

De tout manière, Finlay était sûrement à Québec en 1763 pour remplir sa nouvelle charge, même en assumant que sa commission officielle ne lui parvint que tard dans l'année: en juillet au plus tôt (des Rivières) et probablement en août (à notre avis).

2) SON TRAVAIL RÉGULIER

Hugh Finlay avait un très grand atout dans son jeu: il faisait partie du principal centre de décision de l'administration coloniale, parce qu'il avait été nommé au conseil du gouverneur au cours de l'année 1764. Ce qui lui a donné un avantage supplémentaire dont il se servit tout au long de sa carrière dans le système postal britannique.

Voilà pourquoi il n'a pas hésité un instant à proposer ses services aux marchands britanniques qui réclamaient un service postal régulier dans le territoire de la nouvelle colonie britannique:

ayant les relations politiques indispensables et des capacités personnelles appropriées d'organisation, il se croyait le plus apte à remplir cette nouvelle fonction.

Nous trouvons personnellement dans ce fait l'explication peut-être la plus appropriée qui puisse motiver la demande, en date du 18 mars 1763, du maître de poste général de Londres à son assistant direct pour la partie septentrionale de l'Amérique du Nord britannique de nommer Hugh Finlay, comme maître de poste pour la ville de Québec!

3) UNE IDÉE DE GÉNIE

Le défi était de taille: doter la nouvelle colonie britannique d'un système postal régulier capable de répondre aux besoins des marchands et des particuliers dans la vallée du Saint-Laurent.

Finlay a su utiliser le système de maîtres de poste (première signification) qui existait déjà entre Québec et Montréal à des fins postales: n'ayant pas à mettre en place une nouvelle infrastructure, il demanda à ses amis de l'administration coloniale britannique la permission d'utiliser ce système déjà en place pour transporter le courrier.

4) LES MAÎTRES DE POSTE

Grâce à sa position dans l'administration, Hugh Finlay obtint toutes les permissions voulues du gouvernement: il ne lui restait plus qu'à obtenir la collaboration des divers maîtres de poste travaillant sur cet itinéraire de voyage.

Assimilant la fonction de maître de poste (première signification) qu'on retrouvait sur le chemin du Roy à celle des maîtres de poste (deuxième signification) qui existait en Angleterre, Finlay sut se faire des amis de ces gens qui lui voueront plus tard une très grande admiration et une fidélité à toute épreuve malgré quelques déboires.

5) ASCENSION POLITIQUE

Parallèlement au développement du système postal, Hugh Finlay voyait aussi sa carrière politique et administrative évoluer positivement. En ce sens, il avait de plus en plus d'ascendant tant sur le plan politique que social dans la colonie.

Nommé au conseil du gouverneur dès 1764, Hugh Finlay fut aussi élu au Conseil Législatif qui fut créé dès la mise sur pied du régime parlementaire en 1764. Ce rôle exceptionnel joué par Finlay l'a sans aucun doute aidé efficacement dans son travail d'implantation d'un système postal dans la vallée du Saint-Laurent.

Étant au coeur des décisions politiques, il en a profité pour exercer une influence non négligeable dans ce domaine auprès de ceux qui devaient prendre les décisions capitales.

6) ÉVOLUTION DE SA POSITION POSTALE

Il fut par conséquent le premier responsable général du système postal canadien qu'il avait lui-même mis sur pied dès 1763, et dont il continua à assurer le fonctionnement ininterrompu pendant près de trente-six années consécutives.

A cause de la gestion énergique qu'il manifesta dans son territoire, Hugh Finlay fut remarqué par le maître de poste général de la mère-patrie qui le nomma, en 1772, superviseur ou inspecteur des postes pour le Canada.

Puis lorsque Benjamin Franklin perdit son poste à cause de ses opinions politiques qui prônaient l'indépendance américaine, le 31 janvier 1774, il devient le même jour assistant maître de poste général pour l'Amérique du Nord britannique.

Avec la Révolution américaine pour l'indépendance et les nouvelles réalités politiques qui suivirent,

Hugh Finlay devint l'assistant maître de poste général pour la province du Canada, le 7 juillet 1784.

Finalement Finlay reçut de son supérieur immédiat, le maître de poste général du Royaume-Uni, une affectation supplémentaire au cours de l'année 1788: il devint l'assistant maître de poste général pour la Province du Canada, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick.

En examinant cette évolution dans les attributions accordées à Hugh Finlay, on comprend que ce dernier avait la haute main sur le service postal canadien et Londres le reconnaissait pratiquement puisqu'elle étendait ses responsabilités constamment.

7) SON TRAVAIL POSTAL

Non seulement a-t-il travaillé à implanter un système postal cohérent à travers la vallée du Saint-Laurent, mais il réussit également à inventer des liaisons qui faciliteraient le courrier étranger.

A) INTÉRIEUR

Utilisant génialement et à bon escient les maîtres de poste qui existaient sur cette route, Finlay réussit à imposer deux éléments essentiels à tout courrier: (1) une bonne fréquence dans l'acheminement du courrier; (2) un tarif qui ne paraît pas aujourd'hui déraisonnable et qui tient compte de la distance parcourue par la lettre ainsi que du nombre de feuillets constituant la missive mise à la poste.

B) EXTÉRIEUR

Comme le courrier ne voyageait pas inclusivement dans la colonie et qu'il y avait beaucoup de lettres pour l'étranger (premier argument), et que Franklin avait exigé que le courrier étranger transite par son centre

névralgique qu'était New York (deuxième argument), Finlay a dû développer de nouvelles routes postales vers l'étranger afin de combler les désirs non seulement des usagers mais aussi celui des responsables: soit par New York, soit par Halifax.

8) DÉMISSION

Bien peu de choses sont connues relativement à la fin du mandat postal de Hugh Finlay: certains parlent de renvoi (Ron McGuire), d'autres suggèrent sa démission (W. Smith).

(A) OCCASION

C.R. McGuire indique brièvement dans sa brochure intitulée *Aspects de la philatélie canadienne* les circonstances de la fin du mandat de Hugh Finlay: *Un de ses maîtres de poste avait commis certaines irrégularités dans les comptes et la responsabilité du découvert retomba sur Finlay* (pp.7-8).

William Smith le rejoint quand il note la mort en pleine banqueroute du maître de poste de Trois-Rivières qui a accru considérablement le montant des obligations de Finlay au maître de poste général de Londres.

Mais une étude détaillée des documents historiques relatifs à ce sous-bureau de poste trifluvien et à son maître de poste entre les années 1770 et 1800 nous laissent perplexes sur cette dernière information donnée par Smith (page 95) et même sur celle fournie par Ron McGuire!

(B) RÉSIGNATION

Devant cette situation embarrassante, Hugh Finlay ne put que se résoudre à démissionner, semble-t-il, en date du 18 octobre 1799 (première hypothèse) ou qu'il fut démis de ses fonctions (deuxième hypothèse). Mais nous devons être vigilants à cause du manque d'information actuel: parlons plutôt de *résignation*.

(C) CONSÉQUENCE

Cet événement eut les conséquences suivantes: (1) on procéda immédiatement à la nomination d'un autre responsable qui fut en l'occurrence George Heriot; (2) la dette de Finlay fut remboursée le 22 février 1809 par sa succession selon une quittance signée par Heriot (McGuire); (3) tandis que Smith affirme que la dette de Finlay ne fut éliminée des livres comptables que seulement en 1830 (page 95).

9) CONCLUSION

Malheureusement nous n'avons pu nous étendre davantage sur cet important personnage de la poste bien qu'il ait joué un rôle si important dans l'établissement de la poste dans le territoire qu'il est convenu maintenant d'appeler le Canada.

C'est notre objectif que, d'ici dix ans, paraisse une étude approfondie sur Hugh Finlay qui ramasse tous les détails pertinents sur ce personnage tant du point de vue de la poste que politique, ainsi que sur son action qui a été déterminante dans la création de ce système postal.

B) GEORGE HERIOT (1799-1816)

Hugh Finlay a dû quitter l'administration postale dans des conditions très difficiles, à cause de diverses accusations de malversation ainsi que d'un très lourd déficit accumulé. Ne voyant plus aucun intérêt à continuer ce travail, il a offert sa démission au cours de l'année 1799 comme assistant maître de poste général pour le Canada. Ce qui ne l'a pas empêché de continuer à siéger au parlement provincial et de conserver une grande estime de la part de ses concitoyens!

1) SA NOMINATION

On a remplacé Hugh Finlay par un administrateur de carrière, qui

avait été militaire, George Heriot (Figure 4). Mais ce personnage, en dépit de qualités personnelles indéniables, avait un très grave défaut: il avait de sa personne une très haute estime, ce qui ne facilita aucunement les relations qu'il devait avoir avec les gouverneurs ainsi que les Législatures.

Sa nomination comme **assistant maître de poste général** date du 18 octobre 1799 (jour de la démission de Hugh Finlay), mais il n'assuma effectivement sa nouvelle fonction que six mois plus tard (le 5 avril 1800).

2) VUE D'ENSEMBLE

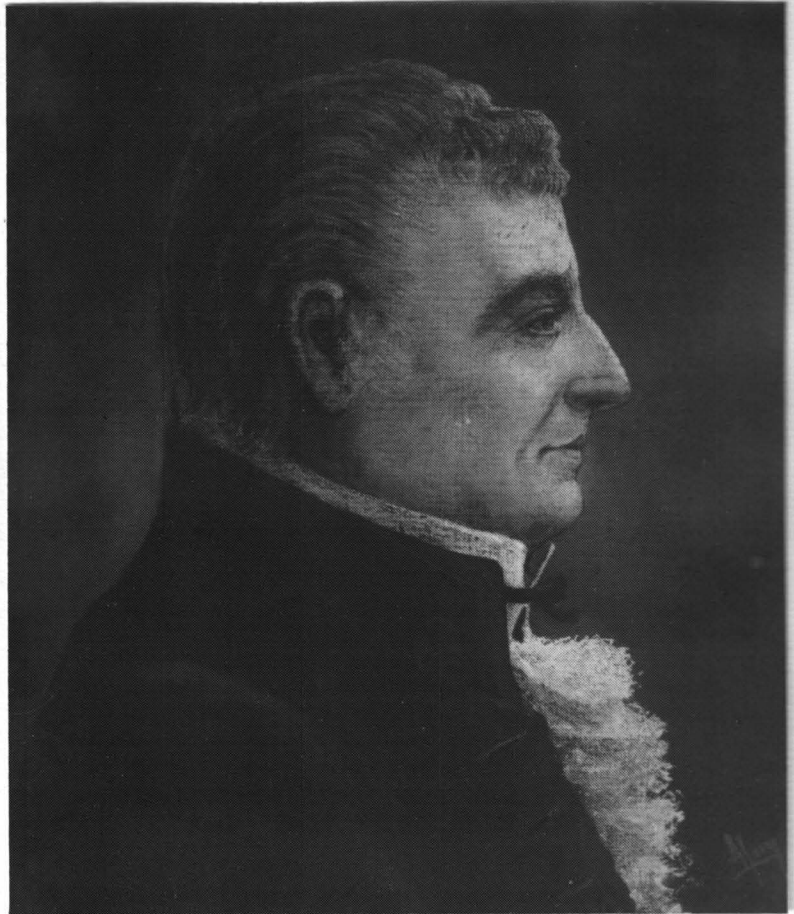
Militaire de carrière et poète, George Heriot prit donc en main le service postal à la suite de la démission de Finlay et il refit toutes les nominations de **sous-maîtres de poste** faites par son prédécesseur. Les Archives postales canadiennes en conservent le livre de nominations.

Son administration de seize années fut marquée par plusieurs éléments essentiels: (a) l'expansion du service dans le Haut-Canada; (b) ses mauvaises relations avec les autorités en place (gouverneurs et Législatures); (c) la question du pouvoir sur le système postal (Londres ou les autorités locales) et des recettes (qui devait les avoir); (d) sa querelle avec Drummond.

Il exerça cette fonction importante pendant seize années, jusqu'en mars 1816 alors qu'il remit sa démission à la suite d'accusations répétées de malversations (tout comme son prédécesseur) et à des difficultés (surtout internes) au système postal.

3) CARACTÉRISTIQUE DE SON TRAVAIL

Nous pouvons dire que, sous l'administration de George Heriot, le service postal canadien connut une nette évolution: il passa de quatre sous-bureaux à dix-neuf au



total, ce qui signifie une rapide croissance et une extension considérable.

Tout cela en dépit du fait que George Heriot avait beaucoup moins d'avantages que Finlay: il n'était pas l'ami personnel des divers gouverneurs qui se sont succédés à Québec, il n'était pas membre du parlement où se discutait souvent le cas du système postal canadien; il n'avait pas été capable d'obtenir la fonction d'inspecteur des postes (comme l'avait été Finlay), etc.

4) LE POINT FORT

Il apparaît de toute analyse sérieuse du travail réalisé par Heriot que le développement du système postal entre les années 1799 et 1818 porte fondamentalement dans l'extension du service postal dans le territoire visé qu'était le Haut-Canada.

Figure 4.

Militaire de carrière, George Heriot fut assistant maître de poste général pour l'Amérique du Nord britannique et maître de poste de Québec (1799-1816). (Archives postales canadiennes)

Rappelons que la guerre de 1812 était terminée et qu'une certaine population composée d'immigrants écossais ou de Loyalistes avait essaimé dans ce que nous pourrions maintenant appeler l'Ontario et qui était appelée à l'époque le Haut-Canada.

George Heriot a été très attentif à desservir ces nouveaux points de colonisation du Canada, malgré le fait qu'on lui demandait toujours si cette extension du service était rentable!

5) CONTRAINTES DE SON TRAVAIL

Heriot était tenaillé par plusieurs difficultés inhérentes à son travail: les politiques du maître de poste général de Londres, sa subordination au Trésor public du Canada ainsi que les exigences des usagers. C'était vraiment inconciliable...

Le secrétaire du maître de poste général de Londres lui avait fait parvenir les principaux paramètres de la politique postale à suivre: (a) il lui fallait faire ses frais; (b) il devait fournir à Londres des profits; (c) les principales décisions devaient être prises à Londres.

D'un autre côté, il y avait une contrainte majeure: il était subordonné au Trésor public. Voilà pourquoi il devait répondre aux autorités en place: tant des députés élus que du gouverneur. Ce qui ne devait pas être facile compte tenu de la susceptibilité des uns et des autres quant à leurs privilèges et à leurs rôles respectifs.

Finalement nous pouvons mentionner les usagers eux-mêmes: ils désiraient un service postal très étendu qui corresponde à leurs besoins au plus bas coût possible: autre élément contradictoire et même inconciliable!

6) LA QUESTION DES MAÎTRES DE POSTE

Bien que Finlay n'ait jamais eu de problèmes majeurs avec les maîtres de poste (première signification)

qui travaillaient pour lui lors de l'acheminement du courrier, la question de ces derniers rebondit durant l'administration de George Heriot.

Sans doute que Heriot n'avait pas le doigté de Finlay ou qu'il ne fut pas assez accommodant, car la situation des maîtres de poste (première acceptation chronologique) demeura très difficile pour lui. Il y avait des frictions entre eux et ceux qui tenaient les bureaux de poste.

7) LA QUERELLE AVEC DRUMMOND

Mais ce fut toutefois sa querelle quasi permanente avec le gouverneur Gordon Drummond qui caractérisa les dernières années de son administration postale.

Il y eut, de part et d'autre, une animosité continuelle exacerbée sans doute par leur caractère difficile. Sir Drummond, un militaire de grande valeur, était tenu en très haute estime dans la colonie britannique du Canada à cause de ses exploits guerriers et on avait un préjugé favorable envers lui.

Quant il s'attaqua à l'assistant maître de poste général, il déclencha un fort courant de sympathie envers sa cause et ses arguments; tandis que George Heriot ne put que se défendre âprement devant des attaques si lourdes: aujourd'hui l'historien se rend compte que Drummond n'apparut pas sous son meilleur jour lors de sa querelle avec Heriot.

8) CONCLUSION

Lassé par tant de querelles et d'incompréhension, George Heriot se rendit compte qu'il n'avait plus sa place dans une telle galère et il donna sa démission au cours du mois de mars 1816.

La question fondamentale qui était en jeu à ce moment et qui a animé la période de George Heriot, était la suivante: qui devrait avoir la direction du service postal canadien (l'Angleterre ou les parlements locaux)?

Malheureusement Heriot subit les conséquences fâcheuses d'une telle interrogation, et il ne put être assez habile pour disposer d'appuis sérieux comme Finlay pour parer à ce genre d'attaques politiques de la part des autorités en place!

Ayant remis sa démission comme assistant maître de poste général au cours du mois de mars 1816, il retourna vivre en Angleterre où il mourut au cours de 1842.

C) DANIEL SUTHERLAND (1816-1827)

Toute autre fut l'attitude de Daniel Sutherland (Figure 5) qui administra le système postal canadien entre 1816 et 1827, bien que le même problème ait troublé régulièrement son administration.

1) ORIGINES

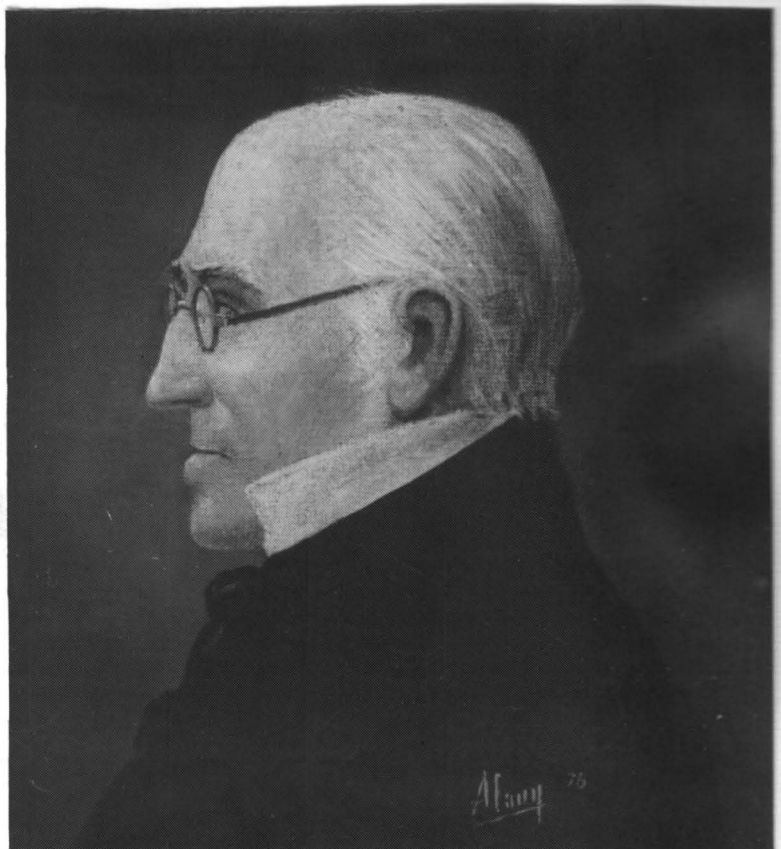
Il était le **maître de poste** à Montréal depuis l'année 1808, ce qui signifie concrètement qu'il connaissait bien le système postal canadien et qu'il était au courant des problèmes inhérents à son administration.

D'autre part, il avait été recommandé au maître de poste général de Londres par un groupe de marchands anglais qui vivaient dans la capitale du Royaume-Uni: ce qui avait facilité évidemment sa nomination à la plus haute fonction postale de la colonie.

Sa nomination date du 25 avril 1816, ce qui a laissé une vacance d'un seul mois à partir du moment où George Heriot eut démissionné de son poste à cause de la lassitude engendrée par les querelles et les accusations continuelles.

2) HOSTILITÉ DES LÉGISLATURES

Ce n'est pas parce qu'on avait eu raison de George Heriot que les velléités des Législatures allaient se taire en 1816; elles ont plutôt repris en force avec la



nomination de Daniel Sutherland.

Ces querelles ont perturbé toutes les années durant lesquelles Sutherland a été **assistant maître de poste général** et peut-être miné sa santé au point qu'il devra prendre sa retraite d'une façon prématurée!

Toutefois, Daniel Sutherland tiendra son bout et les Législatures, malgré leurs comités d'enquête multipliés, ne parviendront pas à entamer la ténacité de ce troisième grand fonctionnaire de la poste britannique dans le territoire canadien.

3) CRÉATION DE NOUVEAUX SERVICES

Voyant l'ensemble des problèmes relatifs à l'acheminement rapide du courrier, Daniel Sutherland axa son travail sur deux points majeurs: l'extension du service vers certains points (a), et les relations maritimes entre le Canada et l'Angleterre (b).

Figure 5.

De 1808 à 1816 Daniel Sutherland occupe la fonction de maître de poste de Montréal. Du 25 avril 1816, et jusqu'en 1827, il assume le rôle d'assistant maître de poste général pour la province du Canada. (Archives postales canadiennes)

(A) EXTENSION DU SERVICE

Cette extension du service se fit principalement dans trois secteurs précis: (1) le Haut-Canada (et dans ce sens il suivit la voie tracée par son prédécesseur immédiat); (2) autour de la rivière des Outawais (Ottawa, Outawais, etc.); (3) dans les Cantons de l'Est (Sherbrooke, Coaticook, etc.).

En termes concrets, cette extension du service postal sous Daniel Sutherland se traduit par une augmentation substantielle du nombre de bureaux de poste sur le territoire: de dix-neuf à cent quatorze.

Nous pouvons même détailler cette augmentation pour les deux territoires principaux du Canada desservis par Sutherland: dans le Bas-Canada (de 10 à 49 bureaux) et pour le Haut-Canada (de 9 bureaux à 65).

(B) RELATIONS MARITIMES

Il ne faut pas perdre de vue que le courrier étranger, exception faite de nos voisins du Sud, se dirigeait surtout vers l'Angleterre, la mère-patrie de bien des Canadiens surtout après la conquête anglaise.

Jamais jusqu'à cette époque on n'avait trouvé de solution satisfaisante à la question de la lenteur de l'acheminement du courrier entre le Canada et l'Angleterre, voilà pourquoi Sutherland s'occupa en priorité des relations maritimes que le Canada avait avec le Royaume-Uni.

La question fondamentale était la suivante: fallait-il que le courrier acheminé passe par New York ou soit plutôt dirigé vers la ville de Halifax? Question troublante, qui ne cessa jamais de hanter notre assistant maître de poste général.

En dépit des hésitations du maître de poste général, Sutherland privilégia une solution personnelle qui avait au moins l'avantage d'être réaliste plutôt

que suivre la ligne de direction anglaise qui ne correspondait pas du tout à la réalité!

4) AUTRE PROBLEME MAJEUR

Daniel Sutherland dut affronter un autre problème majeur: comment régler la direction du système postal canadien? D'un côté il y avait la direction du service qui était en Angleterre (et par conséquent peu au courant des vraies réalités postales vécues au Canada), et de l'autre il y avait ses fonctionnaires du Canada (qui étaient souvent incapables de prendre des décisions qui auraient facilité la solution des problèmes majeurs du service postal canadien).

En ce sens le problème majeur vécu par Sutherland durant son administration postale rejoignait la revendication essentielle des gouverneurs ainsi que des législatures canadiennes: que la direction réelle des opérations postales relèvent d'ici plutôt que de Londres!

5) CONCLUSION

Lui aussi miné par ces querelles de juridiction et usé par des efforts qui avaient duré pendant plus de vingt ans au service des postes, Daniel Sutherland donna sa démission le 19 novembre 1827 sous prétexte d'un mauvais état de santé.

Mais il nous semble que la véritable raison demeure le fait que Daniel Sutherland était totalement désenchanté de son passage de douze ans à la haute direction du service postal canadien à cause du sempiternel problème de juridiction.

Il mourra à Québec le 19 décembre 1832, emporté par une épidémie de choléra qui frappa cette ville à de nombreuses reprises, par exemple en 1834 causant le décès de John Bignell (un autre maître de poste).

D) THOMAS ALLEN STAYNER (1827-1851)

Maintenant nous allons parler de celui qui doit être considéré, selon W. Smith (page 153) et notre propre opinion, comme le plus méritant de tous les **assistants maîtres de poste général** qui ont oeuvré au Canada dans le cadre du système postal géré par l'Angleterre en Amérique du Nord.

Même si nous consacrerons bientôt une importante étude sur celui qui a joué le rôle principal dans le développement des services et l'extension territoriale du service postal dans tout le Canada (Bas-Canada et Haut-Canada) à cette époque, nous glisserons quand même quelques mots sur Thomas Allen Stayner (Figure 6) qui occupa cette fonction entre 1827 et 1851 sans interruption.

1) LE PERSONNAGE

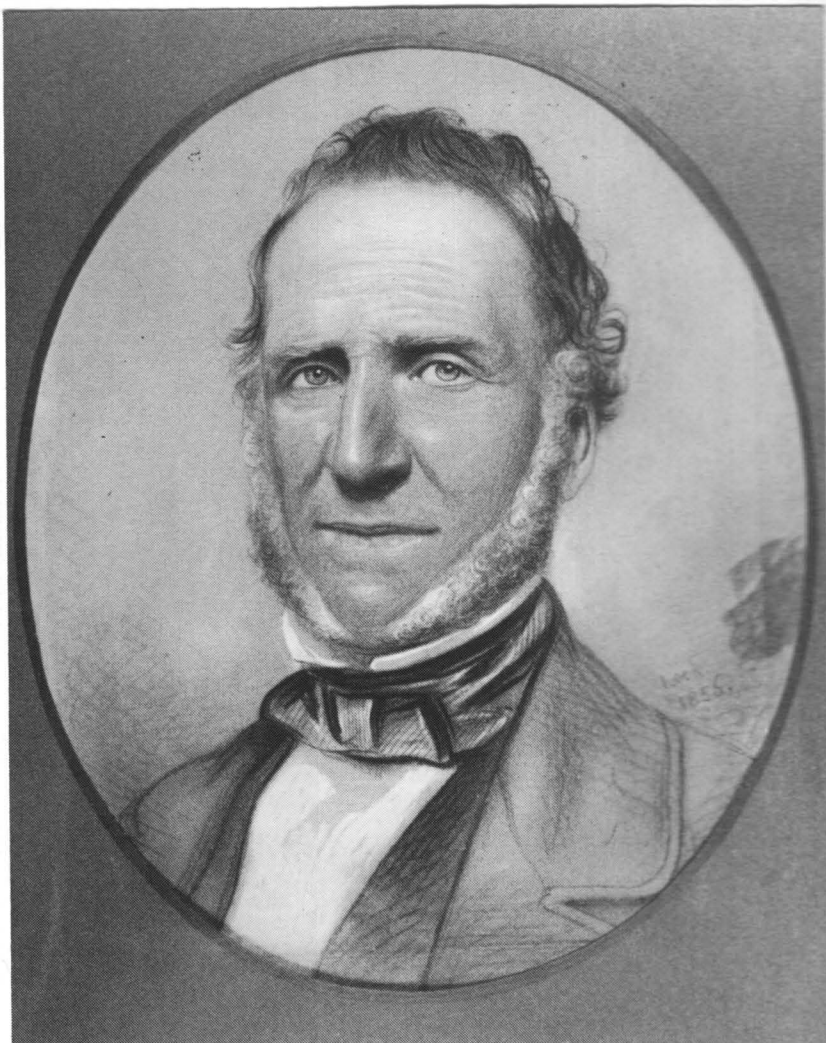
Avec Hugh Finlay qui en a été l'initiateur, ce fut toutefois Thomas Stayner qui créa vraiment le système postal canadien dans toutes les dimensions que le terme peut prendre. Sans lui, jamais le Canada n'aurait été aussi bien organisé sur le plan postal.

Homme intelligent et organisé, Stayner en a été l'âme dirigeante pendant près d'un quart de siècle et lui a insufflé une direction que certains administrateurs postaux auraient intérêt à suivre présentement.

Occupé surtout comme **surintendant de la poste dans la province du Canada**, Thomas Stayner eut une vision d'avenir qu'il sut imprimer à son organisation postale en opposition aux politiciens qui ne peuvent avoir qu'une vision à court terme du présent à cause de leurs échéances électorales qui reviennent constamment.

2) L'ERE DES REVENDICATIONS

Opposé souvent aux politiciens qui réclamaient deux choses contradictoires (extension du



service et diminution des coûts), Thomas Stayner dut, à plusieurs reprises, se présenter devant des comités de la Chambre d'Assemblée afin de justifier son travail.

En dépit de ces interrogations continuelles et serrées, du mécontentement général des politiciens et de la perte de ses archives (incendie au bureau de poste à Québec, en 1841), Stayner fut toujours capable de répondre à toutes les questions posées et justifier ses prises de position!

3) PRIS ENTRE DEUX FEUX

Il ne faut oublier que c'était le **maître de poste général** britannique qui empochait les bénéfices substantiels générés par le système postal au Canada.

Figure 6.

Thomas Allen Stayner (1827-1851) est considéré comme le plus méritant de tous les assistants maîtres de poste général qui ont oeuvré au Canada dans le cadre du système postal géré par l'Angleterre en Amérique du Nord. (Archives postales canadiennes)

Cette pratique frustrait évidemment les parlementaires canadiens qui auraient voulu garder et conserver ici les bénéfices ainsi que diriger totalement la poste canadienne.

Voilà pourquoi ces derniers se sont acharnés continuellement sur son surintendant, Thomas Stayner, pendant des décennies et auront finalement, si nous pouvons dire, gain de cause lors de la disparition de la poste de la province du Canada en faveur d'un ministère des Postes, en 1851.

4) ÉVOLUTION DE SA FONCTION POSTALE

Ayant hérité de la fonction de son beau-père Daniel Sutherland comme assistant du maître de poste général pour la province du Canada ainsi que pour la colonie du Nouveau-Brunswick, à titre intérimaire, le 12 décembre 1827, Thomas Stayner le devint officiellement le 4 avril 1828.

(A) UN PROBLÈME

William Smith affirme que Thomas Allen Stayner a dirigé le bureau de poste de Québec (page 153) avant sa nomination comme assistant du maître de poste général pour notre territoire.

Cette affirmation est une erreur, puisque la consultation de l'Almanach de Québec entre les années 1816 et 1828 ne mentionne aucunement le nom de Thomas Allen Stayner comme maître de poste à Québec pour cette période (voir notre liste de maîtres de poste de Québec).

(B) EXPÉRIENCE ANTÉRIEURE

Par conséquent, nous ignorons totalement jusqu'à présent où et quand Stayner a pris son expérience postale: peut-être a-t-il été un inspecteur ou un surveillant dans le cadre du système postal.

Mais cette idée personnelle sur

l'expérience antérieure de Stayner n'est qu'une hypothèse qui demande à être vérifiée.

5) CONCLUSION

Jamais nous ne serions assez reconnaissants à Thomas Stayner pour l'important rôle qu'il a joué, entre 1827 et 1851, dans le développement de la poste au Canada.

Tous ceux qui s'occupent d'histoire postale canadienne, soit sur le plan national ou dans leur région particulière, devraient connaître son rôle et les effets bénéfiques de ses politiques pour les postes canadiennes.

V- LES MAÎTRES DE POSTE

Afin de mieux comprendre les débuts de la poste en Amérique du Nord britannique, nous devons établir, dans cette cinquième section, la liste la plus complète possible des maîtres de poste aux quatre premiers endroits où il y a eu un service postal régulier: Québec, Trois-Rivières et Montréal d'abord; puis, huit ans plus tard, Berthier.

A) QUESTION INITIALE

Certains pourraient demander pourquoi limiter notre étude à ces quatre bureaux? Nous répondrons de la façon suivante: (1) ce furent les tous premiers sous-bureaux de poste fondés par Hugh Finlay lui-même; (2) ils furent les plus importants jusqu'au début du XIX^{ème} siècle au Québec; (3) inclure les autres sous-bureaux fondés à partir de 1800 alourdirait considérablement et même inutilement cette étude déjà assez volumineuse.

B) LES SOUS-BUREAUX A CETTE ÉPOQUE

Pour le philatéliste québécois, il demeure tout particulièrement



Figure 7.

Bureau de poste de la Haute-Ville de Québec construit en 1872.

intéressant de connaître l'histoire de ces quatre bureaux qui ont été la source de la première véritable route postale dans notre pays.

1) QUÉBEC

A tout seigneur tout honneur: commençons notre analyse par celui qui fut établi à Québec par Finlay et qui devint son quartier général au cours de l'automne de 1763 (Figure 7).

(A) REMARQUE PRÉLIMINAIRE

Nous devons faire ici une remarque préliminaire qui ne s'applique qu'au bureau de poste situé à Québec et qui nous aidera fondamentalement à mieux comprendre son rôle et son histoire.

Jusqu'en 1816, au moment de la démission de George Heriot et de la nomination de Daniel Sutherland comme assistant maître de poste général pour l'Amérique du Nord britannique, c'était l'assistant du maître de poste général qui dirigeait personnellement le bureau de poste situé à Québec et en était son titulaire.

Sans doute une question d'économie et une occasion d'augmenter le revenu de son titulaire. Voilà pourquoi il est plus facile d'établir une liste chronologique exacte de ses grands responsables.

(B) LES RESPONSABLES

Le bureau de poste de Québec compta six maîtres de poste, soit deux surintendants (Hugh Finlay et George Heriot) et quatre maîtres de poste (Henry Cowan, François Bélanger, John Bignell et John Sewell).

(1) HUGH FINLAY (1763-1799)

Pour le bureau de Québec durant cette période, soit de 1763 à 1799, ce fut une seule personne, Hugh Finlay, fondateur de la première route postale et son principal responsable depuis les tout débuts. Ce titre double règle facilement pour une fois la question des titulaires!

(2) GEORGE HERIOT (1799-1816)

Le système postal de la colonie

britannique en Amérique du Nord connut un changement dans sa haute direction, Hugh Finlay ayant démissionné, ce fut George Heriot qui fut nommé au poste d'assistant du maître de poste général.

Il a été par conséquent maître de poste de Québec pendant toute la durée de son mandat de surintendant général des postes ou assistant du maître de poste général pour l'Amérique du Nord britannique, comme nous l'indiquent les Archives publiques du Canada, tout comme son prédécesseur immédiat.

(3) HENRY COWAN (1817-1825)

Pour la première fois on dissocia, après la démission de George Heriot, la fonction de maître de poste de Québec de celle d'assistant maître de poste général qui sera occupée, à partir du 25 avril 1816, par Daniel Sutherland.

Nous pensons pouvoir expliquer cette transformation par le fait de l'important développement du service postal au Canada. Celui-ci ne pouvait plus souffrir que son responsable direct s'occupe également des simples affaires courantes d'un bureau de poste.

On nomma par conséquent Henry Cowan à la fonction importante de maître de poste de Québec au cours de l'année suivante, fonction qu'il occupa jusqu'en 1825.

(4) FRANÇOIS BÉLANGER (1825-1828)

L'assistant du maître de poste général, Daniel Sutherland, nomma une personne d'origine française, François Bélanger, comme maître de poste à Québec.

Ce fut une seconde nomination francophone dans le système postal sous le régime anglais. Malheureusement il ne fut en fonction que pendant trois ans, et la tradition de nommer des anglophones à ce poste postal stratégique continua de plus belle...jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle.

(5) JOHN BIGNELL (1828-1834)

Nous avons déjà mentionné que le départ de John Bignell comme maître de poste à Trois-Rivières a été occasionné par sa promotion pour le bureau de Québec dans les premiers mois de l'année 1828. Il retrouvait ainsi sa ville d'origine.

Il semble que John Bignell en ait été le maître de poste jusqu'au 3 juin 1834, date de sa mort causée par une épidémie de choléra apportée par les navires dans le port de Québec.

(6) JOHN SEWELL (1835-1870)

Exception faite de ses deux premiers maîtres de poste (Finlay et Heriot), tous les autres ont occupé moins de dix ans leur fonction à la tête du bureau de poste situé à Québec.

Toutefois, John Sewell reprit le temps perdu et l'exerça pour une période record qui égala presque celle de Finlay, soit de 1835 à 1870 (exactement trente-cinq ans consécutifs).

2) TROIS-RIVIERES

Durant l'administration coloniale de la poste britannique (1763-1850), le sous-bureau de poste situé à Trois-Rivières connut sept titulaires différents: Aaron Hart, Samuel et Edward Sills, John Bignell, David Chisholme, John Robertson et Charles K. Ogden.

(1) AARON HART (1763-1770)

Finlay avait décidé d'établir à Trois-Rivières un sous-bureau, qui accordé probablement à Aaron Hart qui était un pourvoyeur de l'armée britannique et qui y tenait un magasin général, dès le 23 octobre 1763.

Nous savons peu de choses sur l'activité exercée par Aaron Hart en tant que sous-maître de poste à Trois-Rivières, et sur la durée de

son exercice dans cette ville (Figure 3).

A partir des renseignements obtenus depuis, nous pensons qu'il a exercé cette fonction pendant sept ans à son magasin général situé près du fleuve Saint-Laurent, et que ce fut son commis Duvert qui s'occupait de l'acheminement du courrier.

Connaissant la nature profonde d'Aaron Hart et son intérêt pour le profit, on peut conclure que ce dernier s'aperçut assez vite du peu de rentabilité d'un tel service (à cause du nombre peu élevé de lettres) et demanda qu'on le déchargeât de cette responsabilité postale (et par conséquent trouver un autre endroit pour tenir le sous-bureau de poste).

A noter qu'il y avait moins de 400 personnes résidant à Trois-Rivières vers 1763, ce qui peut expliquer facilement l'attitude de Hart envers cette responsabilité postale!

(2) SAMUEL SILLS (1770-1800)

Apprenant cette décision de Hart, Hugh Finlay nomma Samuel Sills, un négociant de Québec qu'il connaissait intimement, comme sous-maître de poste à Trois-Rivières, au cours de l'année 1770 (Figure 8).

Aucune preuve décisive n'existe pour confirmer cette dernière affirmation, sinon que Samuel Sills est désigné comme maître de poste à Trois-Rivières de 1780 à 1800 par l'Almanach de Québec (édition qui commence à cette date): ce qui prouve qu'il l'était au moins depuis l'année précédente...et peut-être bien avant!

Samuel Sills mourut à Trois-Rivières, le 28 septembre 1800, et fut enterré le 30 suivant selon l'acte de sépulture de la paroisse anglicane St. James de la même ville. Le révérend Josaphat Mountain y décrit le défunt comme étant commissaire et maître de poste.

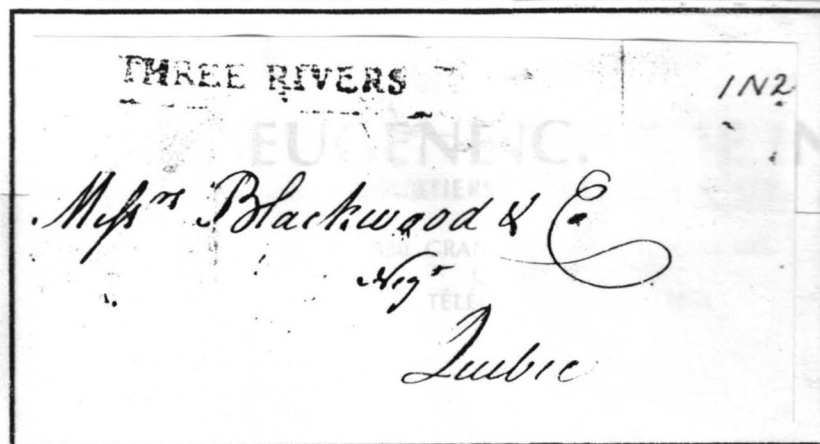
Cette annotation de J. Mountain

dans l'acte de sépulture de Samuel Sills ainsi que le certificat de nomination de ce dernier comme sous-maître de poste à Trois-Rivières en 1800 infirment l'affirmation faite par W. Smith dans son livre (page 95), à savoir que le maître de poste était mort en pleine banqueroute...!

(3) EDWARD SILLS (1800-1823)

Quand Samuel Sills mourut à la fin de septembre 1800, ce fut son fils Edward qui prit sa succession en tant que responsable du sous-bureau de poste établi à Trois-Rivières, selon le certificat de nomination signé par George Heriot en date du 11 novembre 1800.

Il exerça cette fonction pendant vingt-trois ans consécutifs, jusqu'à la date de sa mort qui survint au cours du mois de mai 1823, à un endroit jusqu'à présent inconnu.



(4) INTÉRIM (1823-1825)

Un grave problème historique se pose pour la succession d'Edward Sills: y a-t-il eu un intérim (première hypothèse) ou un successeur direct (deuxième hypothèse).

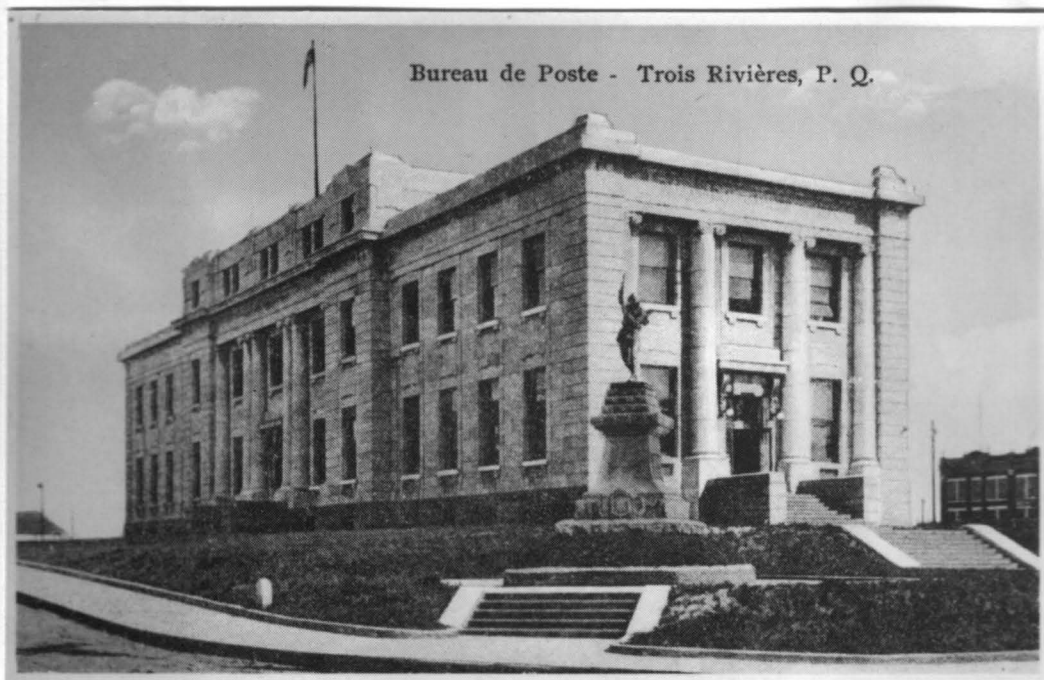
Nous traiterons en profondeur de ce problème dans notre étude sur l'histoire postale de Trois-Rivières, section intitulée maîtres de poste.

Figure 8.

Marque linéaire de Trois-Rivières appliquée par Samuel Sills qui fut maître de poste de 1770 à 1800.

Figure 9.

Bureau de poste de
Trois-Rivières
érigé en 1916-18
et servant encore
de nos jours aux
opérations
postales.



Nous penchons actuellement pour la première hypothèse, sans toutefois avoir de preuves définitives à apporter pour confirmer ou infirmer cette hypothèse privilégiée.

(5) JOHN BIGNELL (1825-1828)

Notre recherche demeure néanmoins plus heureuse pour celui qui a occupé les fonctions de maître de poste à Trois-Rivières, entre les années 1825 et 1828.

Il s'agit de John Bignell, un maître d'école qui était dans cette ville depuis au moins 1818 et qui occupera plus tard la même fonction au bureau de Québec, à partir de 1828. Ce dernier a donc été maître de poste à Trois-Rivières pour environ trois ans, soit de 1825 à 1828, date de sa nomination comme responsable du bureau postal de Québec.

(6) DAVID CHISHOLME (1828-1836)

Grâce au patronage que lui accordait Lord Dalhousie, David Chisholme fut nommé sous-maître du bureau de poste de Trois-Rivières

le 8 juillet 1828, date où l'on a déposé sa caution exigée de 500 livres pour exercer cette fonction.

Ayant eu de graves démêlés avec la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada qui le révoqua en novembre 1836, Chisholme avait déjà annoncé sa démission comme maître de poste de Trois-Rivières tel que le stipulait le contrat qui le liait avec le service postal: probablement à la fin de 1835 ou au tout début de 1836; un délai d'un an devait accompagner tout avis de démission de sa part.

(7) JOHN ROBERTSON (1836-1848)

Militaire de carrière à la retraite, John Robertson prit la succession de son gendre, David Chisholme, comme maître de poste au cours de l'année suivante, soit en 1836.

Comme il n'avait pas besoin de cette tâche pour arrondir ses fins de mois, le capitaine Robertson ouvrait le bureau postal trifluvien aux heures qui lui convenaient.

Cette attitude ne plut pas à tout le monde à Trois-Rivières, puisque l'on retrouve dans le rapport de Stayner à la Chambre d'Assemblée de 1841 quelques remarques piquantes sur l'appréciation de certains trifluviens sur le service postal accordé dans leur ville: il (John Robertson) ouvrait le bureau de poste seulement aux heures qui lui convenaient...

Ce qui n'empêcha pas le militaire à la retraite d'exercer sa charge postale jusqu'en 1848, année où il se trouvait trop âgé (71 ans) pour remplir adéquatement sa tâche.

(8) CHARLES KINNIS OGDEN (1848-1902)

Parce que la famille Ogden occupait une place prépondérante à Trois-Rivières au niveau politique, son père a réussi à faire nommer Charles Kinnis Ogden comme titulaire du bureau de poste de Trois-Rivières (Figure 9), bien qu'il ne fut âgé que de vingt ans!

C'est lui qui occupa le plus longtemps la fonction de maître de poste à Trois-Rivières, puisqu'il le fut pendant plus d'un demi-siècle: soit entre les années 1848 (nomination) jusqu'en 1902 (date de sa mort).

3) MONTRÉAL

Le sous-bureau de Montréal (Figure 10) fut dirigé pendant cette période (1763-1851) par seulement six maîtres de poste différents: messieurs Edward William Gray, Edward Edwards, Daniel Sutherland, James Williams, Andrew Porteous et James Porteous.

(1) EDWARD WILLIAM GRAY (1763-1784)

Nous présumons que ce fut Edward William Gray qui fut le premier responsable du sous-bureau postal de Montréal établi au cours de l'automne 1763, mais il n'y en a également aucune preuve décisive: toutefois certaines preuves directes (indications tirées de

l'Almanach de Québec) ou indirectes (affirmations de certains auteurs) nous induisent à le croire fermement.

Né en Angleterre en 1742, il arriva tout jeune au Canada au cours de l'année 1760, à bord du Vanguard, navire de guerre anglais. Franc-maçon notoire, Gray fut pendant quarante ans shérif du district de Montréal.

Il ajouta la fonction de maître de poste de Montréal à son occupation principale qui était shérif pour Montréal: ce qui sera le cas de presque la totalité des maîtres de poste jusqu'au XXI^{ème} siècle à cause des revenus postaux accordés beaucoup trop restreints pour qu'une personne puisse en retirer un salaire convenable.

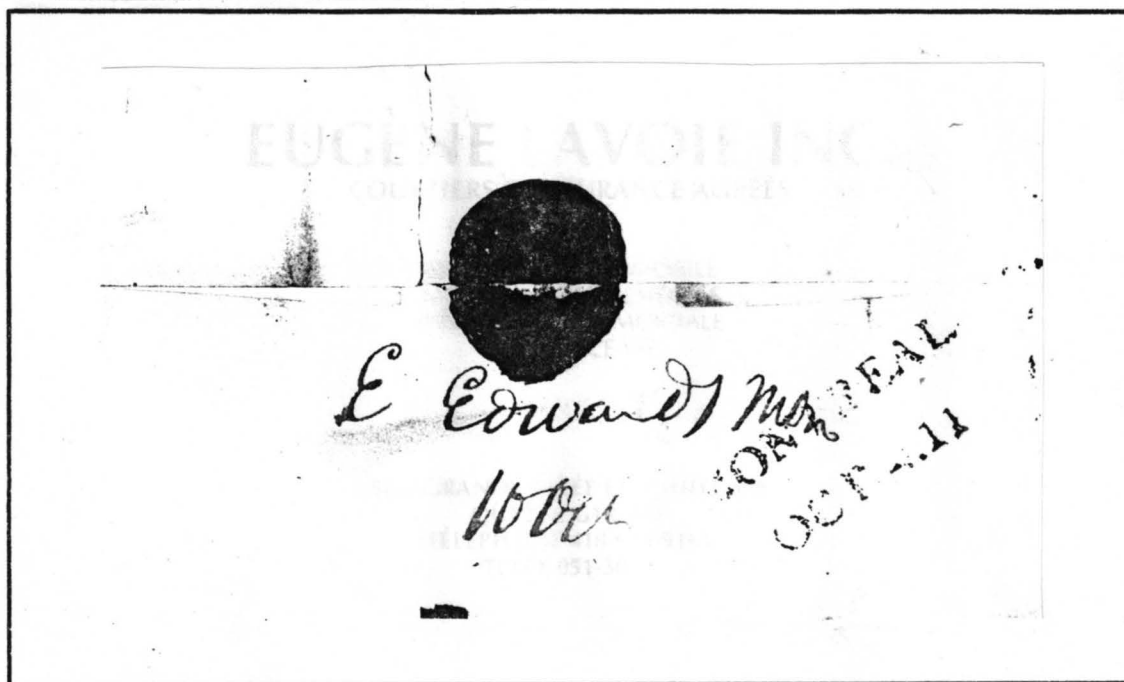
Figure 10.

Un des bureaux de poste de Montréal.



Figure 11.

Signature de Edward Edwards qui fut le maître de poste de Montréal entre 1789 et 1807. Apparaît également sur le pli une marque linéaire de Montréal.



**(2) EDWARD EDWARDS
(1785-1807)**

Son successeur direct n'a pas laissé de nombreuses traces dans le cours de l'histoire, puisque nous ne possédons jusqu'à présent à peu près aucune information sérieuse sinon qu'il fut le **maître de poste** de Montréal entre 1785 et 1807, informations tirées de l'Almanach de Québec. Toutefois, nous possédons sa signature (Figure 11) sur un pli portant une marque linéaire de Montréal.

**(3) DANIEL SUTHERLAND
(1808-1816)**

Lui succéda Daniel Sutherland qui assumera bientôt la fonction d'assistant maître de poste général pour la province du Canada, à partir du 25 avril 1816.

Sans doute a-t-il manifesté beaucoup d'aptitude dans l'administration du sous-bureau de Montréal dont il présida les destinées pendant neuf ans, puisqu'il fut choisi comme grand patron du service postal du Canada à partir de 1816.

**(4) JAMES WILLIAMS
(1817-1828)**

Après avoir voyagé un peu partout (né en Angleterre, commerce aux Antilles, etc.), il vint s'établir à Montréal au début du XIX^{ème} siècle tout probablement.

Il devint maître de poste à Montréal en octobre 1816, à la suite du départ de Daniel Sutherland pour la ville de Québec, jusqu'au 6 juillet 1828, moment où il prit sa retraite.

**(5) ANDREW PORTEOUS
(1829-1840)**

Son remplaçant fut Andrew Porteous qui occupa la fonction durant douze années, de 1829 à 1840, avant d'être démis d'office de ses fonctions par le gouverneur-général Lord Sydenham sous prétexte de n'avoir pas livré dans un délai normal le courrier de Son Excellence...

**(6) JAMES PORTEOUS
(1841-1855)**

Autre personnage qui a laissé peu de traces dans l'histoire montréalaise ou québécoise, sinon qu'il fut maître de poste à Montréal dans les années 1841 à 1855. Peut-être une étude plus poussée des archives pourrait nous fournir une meilleure description de ce personnage dont l'identité pose plusieurs problèmes historiques.

4) BERTHIER

A la fin de cette première période, nous remarquons l'ouverture d'un nouveau sous-bureau postal à Berthierville, qui était situé approximativement à mi-chemin sur la rive nord du Saint-Laurent, entre Trois-Rivières et Montréal (Figure 12).

(A) ORIGINES

A partir de son expérience personnelle, Hugh Finlay s'aperçut très rapidement de la nécessité de créer un sous-bureau de poste à Berthier situé sur la rive nord du Saint-Laurent et juste en face de William Henry (aujourd'hui Sorel). Dès 1766, soit à peine trois ans après la création du système postal régulier dans la vallée du Saint-Laurent, il soumit un mémoire aux autorités compétentes demandant l'ouverture d'un sous-bureau de poste à cet endroit.

Finlay motivait sa demande par le fait qu'aucun service postal n'existait pour desservir la région de Sorel et il proposa les mesures postales suivantes: (1) que le poste de Berthier serve de dépôt postal; (2) que toutes les lettres destinées à Sorel y soient laissées en consignment; (3) qu'une fois par semaine on en fasse la livraison à Sorel, de l'autre côté du fleuve, au moyen d'un canot.

Dans la Gazette de Québec du 16 janvier 1772 nous y lisons l'avis suivant: Pour assurer la bonne destination du courrier et faciliter la correspondance avec les régions productives de maïs aux environs de Berthier et de Sorel, un bureau de poste est établi à Berthier.



Figure 12.

Vers la fin de l'année 1771, Berthier fut doté d'un bureau de poste afin d'assurer la livraison du courrier dans la région de Berthier et de Sorel. On voit ici une marque linéaire appliquée à l'endos d'un pli provenant de Berthier.

(B) OUVERTURE

A partir de ce document officiel, nous pouvons estimer que la création du sous-bureau de poste de Berthier s'est réalisée vers la fin de l'année 1771 (opinion de Guy des Rivières), compte tenu du délai exigé par tout avis officiel, ou au tout début de janvier 1772 (opinion de W.Smith).

(C) TITULAIRES

Le sous-bureau de Berthier (Figure 13) connut neuf titulaires différents durant la période qui nous intéresse particulièrement, soit de 1771 à 1851, début de la direction totalement canadienne du service de la poste.

(1) UN INCONNU (1771-1780)

Encore une fois aucun document officiel ne mentionne le premier titulaire de ce sous-bureau de poste situé à Berthier et créé à partir de la fin de l'année 1771.

Voilà pourquoi nous sommes dans l'incertitude pour indiquer le premier maître de poste qui a exercé cette fonction à Berthier à partir de sa création en 1771. Il pourrait s'agir du suivant, mais nous n'en sommes pas encore absolument certains.

(2) LOUIS AIMÉ (1780-1804)

Ce fut peut-être un certain Louis Aimé qui est mentionné dans l'Almanach de Québec à partir de l'année 1780, ce qui peut laisser supposer qu'il a exercé cette fonction depuis la création de ce sous-bureau à Berthier.

Quoi qu'il en soit, nous sommes sûrs qu'entre les années 1780 et 1804, ce fut toujours Louis Aimé car il fut constamment mentionné dans cette source digne de foi.

Malgré tout, nous devons constater qu'il s'agit du premier francophone à exercer la fonction de maître de poste depuis sa création sous l'administration britannique. Il faudra attendre près d'un demi-siècle pour voir le second francophone accéder à celle de Québec, soit François Bélanger, et environ un siècle avant de voir s'ouvrir considérablement ce type de responsabilité postale aux gens de langue française.

(3) L. OLIVIER (1805-1815)

Succédant à Louis Aimé à la direction du sous bureau postal de

Berthier, c'est monsieur L. Olivier qui en sera le titulaire officiel jusqu'en 1815.

(4) MAXIME OLIVIER (1817-1820)

Poursuivant un certain travail familial quant à la direction du bureau de poste de Berthier, il semble que les membres de cette famille nommée Olivier aient accaparé cette fonction entre les années 1805 et 1830, et qu'ils se soient partagés le poste pendant près de vingt-cinq ans consécutivement.

(5) HERCULE OLIVIER (1821-1830)

Il sera le dernier Olivier à occuper cette fonction postale à Berthier à partir de l'année 1821, et il y a travaillé pendant dix ans consécutifs, soit jusqu'en 1830 inclusivement.

(6) CHARLES MORRISON (1831-1832)



Figure 13.

Un des bureaux de poste qui fut en opération à Berthier.

Après le départ d'Hercule Olivier comme responsable du bureau de poste de Berthier en 1830, le secrétaire provincial a nommé Charles Morrison comme titulaire de ce sous-bureau: il exerça cette fonction seulement pendant un an.

(7) ED. TRANCHEMONTAGNE (1833-1840)

Lui succéda un autre francophone, monsieur Ed. Tranchemontagne qui fut le responsable de ce sous-bureau pendant sept ans, soit entre les années 1833 et 1840.

(8) P.D. BONDY (1840-1843)

Puis nous retrouvons un certain monsieur P.D. Bondy qui le dirigea entre les années 1840 et 1843: nous ne savons actuellement que fort peu de choses sur ce personnage local.

(9) JEAN F.G. COUTU (1843-1860)

Après une telle succession de **maîtres de poste** à Berthier, ce bureau connut une plus grande stabilité quand fut nommé Jean F.G. Coutu à sa tête. Il exerça cette fonction de 1843 à 1860.

CONCLUSION

Nous avons survolé rapidement les quatre-vingt-huit premières années du système postal organisé durant le régime anglais pour le territoire que nous pouvons maintenant appeler le Canada central et oriental.

Il ressort de cette étude générale les conclusions suivantes: (1) qu'il y a eu pratiquement quatre **assistants du maître de poste général** qui furent responsables de ce système postal; (2) que la première route postale regroupa fondamentalement les trois principales villes du régime français: Québec, Trois-Rivières et Montréal; (3) que nous connaissons mieux le rôle et le

nom des personnes qui y ont participé soit comme **surintendants**, soit comme **maîtres de poste** à Québec ou en tant que **sous maître de poste** comme à Trois-Rivières et à Montréal.

Nous souhaitons que cette étude générale devienne le **vade-mecum** pour les spécialistes en histoire postale de cette période (1763 à 1851) et qu'elle permette à d'autres chercheurs d'aller plus loin dans la connaissance de cette période historique de notre pays, au plan postal évidemment!

BIBLIOGRAPHIE

A) Archives:

- (1) Archives postales canadiennes
- (2) Archives nationales du Québec
- (3) Musées privés: Québec, Trois-Rivières et Montréal

B) Ouvrages généraux:

- (1) Winthrop S. Boggs, *The Postage Stamps and Postal History of Canada*, 1945, Chambers Publishing Company.
- (2) Fred Jarret, *Stamps of British North America*, Toronto, 1929.
- (3) Robson Lowe, *Encyclopaedia of British Empire*, volume 5: *North America*, parties 1 et 2, Londres, 1973.
- (4) Marshall Cushing, *The Story of our Post Office*, Boston, A.M. Thyer & Co., 1893, 1034 pages.

C) Livres:

- (1) XXX, *The Hugh Finlay Journal*, Colonial Postal History, 1773-1774, Ré-imprimé en 1974, U.S. Philatelic Society, 50 pages.
- (2) William Smith, *The History of the Post Office in British North America*, University Press, Cambridge, USA.

D) Fascicules:

- (1) Frank W. Campbell, *Canada Post Office, 1755-1895*, miméographié, 1958, 185 pages.
- (2) Guy des Rivières, *La première route postale au Canada*, Société d'histoire postale du Québec, 1981, 43 pages.
- (3) Tom Hillman, *Archives du ministère des Postes*, RG 3, Archives publiques du Canada, Ottawa, 1985, 47 pages.
- (4) C.R. McGuire, *Aspects de la philatélie canadienne*, Société canadienne des Postes, 1987, 55 pages.
- (5) Anatole Walker, divers *Cahiers philatéliques* consacrés aux bureaux de poste du Québec, 1980-1987.